



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**92 | 2015**

**Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études  
thermales**

---

**Georges TATE, Maamoun ABDULKARIM, Gérard  
CHARPENTIER, Catherine DUVETTE & Claudine PIATON,  
*Serğilla. Village d'Apamène, I. Une architecture de  
pierre (BAH 203)***

**Annie Sartre-Fauriat**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/3288>

DOI : 10.4000/syria.3288

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 485-487

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Annie Sartre-Fauriat, « Georges TATE, Maamoun ABDULKARIM, Gérard CHARPENTIER, Catherine DUVETTE & Claudine PIATON, *Serğilla. Village d'Apamène, I. Une architecture de pierre (BAH 203)* », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 29 février 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/3288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.3288>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Georges TATE, Maamoun ABDULKARIM, Gérard CHARPENTIER, Catherine DUVETTE & Claudine PIATON, *Serğilla.* *Village d'Apamène, I. Une architecture de pierre (BAH 203)*

Annie Sartre-Fauriat

---

## RÉFÉRENCE

Georges TATE, Maamoun ABDULKARIM, Gérard CHARPENTIER, Catherine DUVETTE & Claudine PIATON, *Serğilla. Village d'Apamène, I. Une architecture de pierre (BAH 203)*, Beyrouth, Ifpo, 2013, vol. 1 : texte 616 p. ; vol. 2 : pl. 241 p., portefolio 29 dépl., ISBN 978-2-35159-393-6.

- 1 C'est en 1989 que le village de Serğilla dans le Djebel Zawiye fut choisi par Georges Tate et son équipe pour faire l'objet d'une monographie qui étudierait tous les aspects constitutifs du site à partir de fouilles des bâtiments, d'études architecturales poussées du bâti et de son décor, ainsi que de relevés précis sur l'environnement (topographique, hydrologique, végétal). La taille moyenne de ce site, la bonne conservation des vestiges et la gamme étendue de monuments différents en faisait un candidat de choix pour étudier précisément la typologie et la chronologie des constructions et tenter de comprendre l'évolution économique et sociale du Massif calcaire de Syrie du Nord. Ce massif, qui s'étend sur près de 2 000 km<sup>2</sup>, composé de plusieurs chaînons, conserve plus de 700 villages dont une soixantaine sont quasiment complets. Parmi les publications relatives à cet ensemble, deux grandes études s'étaient déjà intéressées à son développement sur la longue durée (entre le II<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. n. è.). En premier lieu celle de Georges Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord* publié entre 1953 et 1958, qui le premier comprit qu'il s'agissait de villages et non de villes, et ensuite celle de Georges

Tate, *Les campagnes de la Syrie du Nord du II<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, en 1992, qui remplaça les vestiges monumentaux dans une perspective historique et sociale. Tandis que G. Tchalenko procédait d'une façon globale à partir de constatations de surface exclusivement architecturales dans divers sites, G. Tate s'appuya sur une série de données sérielles datées prenant en compte l'architecture, les installations économiques et agraires dans le but de faire émerger l'histoire démographique, économique et sociale du Massif et d'en mesurer les phases d'évolution. Le choix de Serğilla par G. Tate comme village-test devait permettre, par une fouille et une étude minutieuse d'un village particulier, de vérifier certaines hypothèses qui se dégageaient de sa synthèse précédente et tenter « d'approfondir les connaissances et explorer des directions nouvelles ». L'ouvrage dont il est question ici, publié en 2013, n'est que la première partie de l'étude, celle de l'architecture de pierre du village de Serğilla.

- 2 Ce premier tome se présente en trois volumes : un de texte, un de planches et un portfolio contenant 29 dépliants, dont 12 de grand format. L'ensemble des volumes est d'une grande qualité tant pour la présentation, la mise en page que pour la clarté et la précision des planches. Concernant toutefois ce dernier point, on se demande s'il était vraiment utile de faire figurer deux fois, à 35 reprises, le même plan dans le volume de texte ou dans les planches et sous forme de dépliant. Selon le format que l'on voulait donner aux restitutions ou aux plans, il fallait choisir car, dans la plupart des cas, on ne voit pas l'utilité qu'il y avait à les doubler.
- 3 À une introduction qui rappelle le contexte géographique du village, l'historiographie des études sur le Massif calcaire et les problèmes et les méthodes de travail dues à G. Tate, fait suite un chapitre sur les caractéristiques hydrogéologiques à Serğilla (Maamoun Abdulkarim d'après les travaux de Pierre Bildgen et Jean-Pierre Gilg, p. 31-44). Il en ressort que, si les habitants s'approvisionnaient en eau en stockant les eaux de pluie, ils pouvaient aussi disposer des nombreuses résurgences karstiques sur le site ou proches de lui. L'accès à l'eau semble avoir obéi à un système de gestion collective aussi bien pour les usages individuels (citernes et puits individuels) que pour les usages collectifs (ensemble de maisons, thermes) en raison des aléas de l'approvisionnement. Le plus gros du volume est ensuite consacré à l'étude du bâti au sein duquel l'architecture domestique occupe la plus grande part (C. Duvette & C. Piaton, p. 53-415), suivi d'études des lieux de travail (G. Charpentier & O. Callot, p. 417-450), des tombeaux (G. Charpentier p. 451-473), des bains (G. Charpentier p. 475-495), de l'auberge (G. Charpentier p. 497-505) et, enfin, de l'ensemble ecclésial (G. Charpentier p. 507-557).
- 4 L'étude de l'architecture domestique repose sur les relevés de 89 unités d'habitation et 15 îlots (portions de l'espace villageois « délimitées par des espaces et/ou des passages publics, sans rues intérieures »). Chaque maison est présentée selon un schéma quasi identique en fonction des éléments constitutifs de l'habitat : situation dans le village et emprise au sol, description des différents éléments du bâti (façade, cour, portique, aménagements intérieurs, annexes éventuelles, décor, restitution chronologique relative). Le tout est chaque fois illustré de plans et de photos d'ensemble ou de détails, les éléments de décor étant résumés dans des tableaux. Les auteurs ont constaté que, s'il existait une apparente uniformité dans les constructions, celles-ci n'étaient cependant pas toutes identiques. Des éléments communs se retrouvent dans le fait que presque toutes s'ouvrent sur une cour plus ou moins vaste, cernée de murs cachant l'habitat des regards extérieurs. Ces cours servaient d'espace de circulation entre les

intérieurs et les espaces collectifs, et les maisons sont conçues selon des schémas plus ou moins constants d'adjonctions linéaires ou de superposition de pièces. Toutes emploient les mêmes matériaux : la pierre, le bois d'olivier ou de chêne pour les solives et les toitures en bâtières, la terre cuite pour les tuiles et le torchis pour les enduits intérieurs. Des différences sont toutefois perceptibles notamment dans la taille et l'assemblage des blocs de gros œuvre où l'on distingue deux types d'appareils : les appareils doubles et les appareils simples orthogonaux, eux-mêmes déclinés en plusieurs modalités de taille et d'appareillage. Des constatations identiques ont été faites au niveau des décors, des portiques et colonnades de façade, des sols et des escaliers.

- 5 L'étude des techniques de construction des maisons confirme les conclusions auxquelles parvenait G. Tate dans *Les campagnes de Syrie du Nord*, à savoir qu'il existe deux phases de développement du Massif calcaire, l'une qui va du II<sup>e</sup> s. à 550 et l'autre après 550 qui se traduit par un développement démographique et une évolution de l'architecture ; les maisons sont alors plus grandes, construites en appareil simple orthogonal témoignant d'un enrichissement et de l'appel à une main-d'œuvre spécialisée. Le croisement des données a permis désormais d'affiner la chronologie pour le village de Serğilla sans qu'il soit proposé pour autant des dates précises, voire des siècles. Les auteurs préfèrent mettre en évidence deux grandes phases d'occupation, elles-mêmes subdivisées en plusieurs périodes. Les périodes a1, a2 et a3 correspondent à celles de l'installation d'un premier village, dans le creux du *wadi* et sur les pentes est et ouest, et à son développement. Dans cette phase, les maisons en appareil double sont relativement petites (une à deux pièces), sans beaucoup de décors, avec quelques bâtiments annexes, et les zones d'activités sont installées à la périphérie du village. À la période suivante, au cours des phases b1 à b3, on voit se généraliser l'usage de l'appareil simple orthogonal, signe d'une main-d'œuvre plus qualifiée et donc d'un enrichissement des habitants qui ont fait appel à des spécialistes. Parallèlement, le village s'étend, les maisons individuelles s'agrandissent. Tout dans l'aspect du village indique la prospérité : taille accrue des parcelles, création de grands greniers, cours plus vastes, multiplication des aires de travail. C'est également la période de construction de grands tombeaux de type mausolées temples ou à pyramide. Huileries et pressoirs à vin se multiplient et sont désormais associés à des ensembles d'habitation dotés par ailleurs de plus grandes capacités de stockage. Serğilla semble donc bien confirmer ce que G. Tate établissait dans son ouvrage, le passage d'une évolution lente et pas forcément continue entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. à un décollage démographique et économique qu'il plaçait au tournant du VI<sup>e</sup> s.
- 6 Ce développement économique se traduit localement par des exploitations de carrières à proximité des lieux d'habitation, des aires de battage, des huileries et des pressoirs à vin témoins d'une économie mixte, des zones de stockage plus vastes.
- 7 On nous promet que les tombeaux, les thermes communautaires et « l'auberge », dont on trouve ici une description architecturale, avec l'ensemble basilical, feront l'objet d'une présentation plus développée avec le mobilier et le décor sculpté dans un tome II qui précisera la chronologie ainsi qu'une synthèse sur l'histoire du site. On l'attend avec impatience.

---

## AUTEURS

### **ANNIE SARTRE-FAURIAT**

Professeur émérite Université d'Artois, EA 4027 (CREHS) de l'Université d'Artois, UMR 5189 (HISOMA), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon